

quelques années). La plus forte peut-être de toutes se rapporte au sentiment de frustration chronique que j'ai fini par ressentir dans mon activité enseignante depuis six ou sept ans. Il y a ce sentiment de plus en plus fort d'être "**sous-employé**", et même, bien souvent, de m'investir et de donner du meilleur de moi-même pour des élèves moroses qui n'ont que faire de ce que j'ai à donner.

Je vois partout des choses magnifiques à faire et qui ne demandent qu'à être faites. Souvent, il suffit d'un bagage dérisoire pour les aborder, ce sont ces choses elles-mêmes qui nous soufflent quel langage développer pour les cerner, et quel outillage acquérir pour les creuser. Je ne peux m'empêcher de les voir, du seul fait d'un contact régulier avec les maths (à un niveau si modeste soit-il) provenant d'une activité enseignante, même en les périodes de ma vie où mon intérêt pour les maths est des plus marginaux. Derrière chaque chose entrevue, si peu qu'on fouille, d'autres belles choses encore, qui en recouvrent et en révèlent d'autres à leur tour. . . Que ce soit en maths où ailleurs, où qu'on pose les yeux avec un véritable intérêt, on voit se révéler une richesse, s'ouvrir une profondeur qu'on devine inépuisables. La frustration dont je parle, c'est celle de ne pas arriver si peu que ce soit à communiquer à mes élèves ce sentiment de richesse - de profondeur - ne serait ce qu'une étincelle d'envie de faire le tour au moins de ce qui est juste à portée de leur main, de s'en donner à coeur joie pendant les quelques mois ou années qu'ils sont de toutes façons décidés à investir dans une activité dite "de recherche", aux fins de préparer tel ou tel diplôme. Sauf pour deux ou trois parmi les élèves que j'ai eus depuis dix ans, on dirait que l'idée même de "s'en donner à coeur joie" les effraye, qu'ils préfèrent pendant des mois et des années rester bras ballants à piétiner, ou à faire péniblement un travail de taupe dont ils ne connaissent ni les tenants ni les aboutissants, du moment qu'il y a le diplôme au bout. Il y aurait beaucoup à dire sur cette sorte de paralysie de la créativité, qui n'a rien à voir avec l'existence ou la non-existence de "dons" ou de "facultés" - et cela rejoint les tout débuts de ma réflexion, où j'avais effleuré en passant la cause profonde de tels blocages. Mais ce n'est pas là mon propos ici, qui est plutôt de constater l'état de frustration chronique que ces situations, constamment répétées tout au long de ces dernières sept années d'activité enseignante, ont fini par créer en moi.

La façon évidente de "résoudre" une telle frustration, dans la mesure au moins où c'est celle du "mathématicien" en moi et non celle de l'enseignant, c'est de faire par moi-même au moins une partie de ces choses que je désespérais de voir empoigner à la fin des fins par l'un ou l'autre de mes élèves. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait tant soit peu ici et là, que ce soit par une réflexion occasionnelle de quelques heures, voire de quelques jours, en marge et à l'occasion de mon activité enseignante, ou pendant des périodes de grosse fringale mathématique (qui survenaient parfois comme de véritables explosions. . .), pouvant durer des semaines ou des mois. Un tel travail occasionnel et par à-coups ne pouvait donner lieu le plus souvent qu'à un tout premier dégrossissage d'une question, et à une vision des plus fragmentaires - c'était plutôt une vision plus claire du travail en perspective, alors que ce travail lui-même reste toujours à faire et, pour être mieux vu, n'en paraît que plus brûlant. J'ai donné il y a deux mois une esquisse d'ensemble sur les principaux thèmes dont j'ai commencé tant soit peu à prendre la mesure. C'est l' "Esquisse d'un Programme", auquel j'ai déjà eu l'occasion de faire allusion, et qui sera joint finalement à la présente réflexion, pour constituer ensemble le volume 1 des "Réflexions Mathématiques".

Il est assez clair que ce seul travail de prospection ("privé" pour ainsi dire) ne pouvait suffire à résoudre ma frustration. Ce sentiment "d'être sous-employé" traduisait sûrement le **désir** (d'origine égotique, je crois, c'est-à-dire désir "du patron") **d'exercer une action**. Il s'agit ici moins de l'action sur autrui (sur mes élèves disons, les mettre en mouvement, leur "communiquer quelque chose", ou les aider à avoir tel diplôme qui pourrait leur permettre de postuler tels postes, etc. . .) que de l'action "de mathématicien" : contribuer à la découverte de tels faits insoupçonnés, à l'éclosion de telle théorie, etc. . . Cela s'associe immédiatement à la